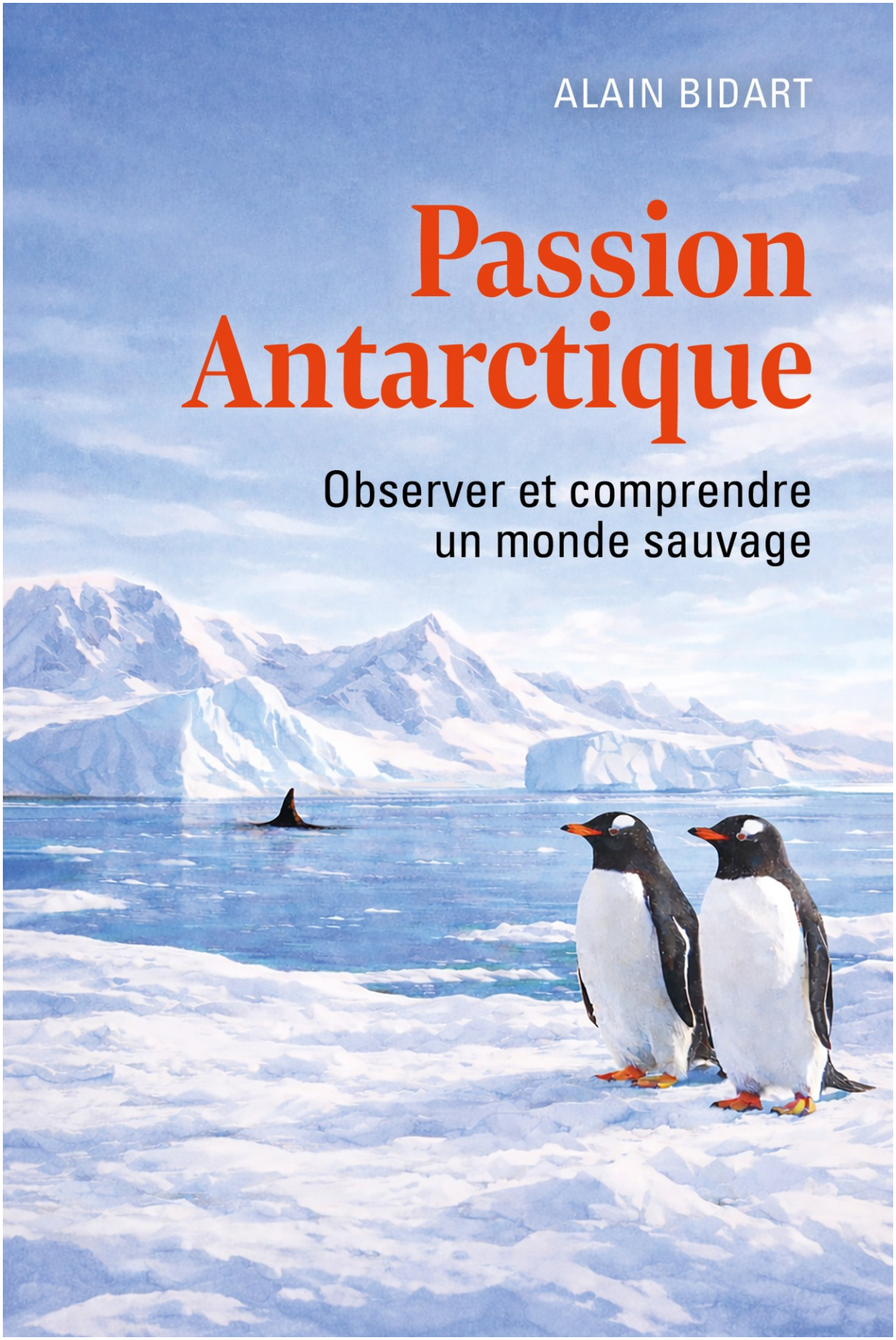
ALAIN BIDART

Passion Antarctique

Observer et comprendre un monde sauvage



Alain Bidart

PASSION ANTARCTIQUE

Observer et comprendre un monde sauvage

© Alain Bidart, 2026
ISBN numérique : 979-10-439-0762-3
EAN papier : 9791043907630

Librinova

www.librinova.com
Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Antarctique, voyage en Péninsule
Avec Raphaël Sané, Petra Glardon,
Samuel Blanc, Agnès Brenière,
José Sarica, Nicolas Dubreuil, Sophie Favrolt
Omniscience, 2012 et 2019

Banquise, une histoire naturelle et humaine
Avec Fabrice Genevois
Quae, 2018

Groenland, l'île continent
Avec Raphaël Sané, Petra Glardon,
Nicolas Dubreuil, Agnès Brenière, Samuel Blanc
Omniscience, 2023

Sur le site internet de l'auteur, vous pourrez trouver des vidéos
et des photos en rapport avec les récits de ce livre,
ainsi qu'un formulaire de contact : www.alainbidart.fr

Dessins de Corina Krüger

Pour Petrita, mon Grand Amour.
Son sens de l'émerveillement est une constante source d'inspiration.

Qu'est-ce que je vais faire en Antarctique ? Observer.
Qu'importe ce qu'est devenue la grande aventure, celle-ci, c'est la mienne.
Rolf Orthel, *Antarctica, a ticket to eternity*

Trouvant les réponses, les questions s'éclairèrent aussitôt.
Alexis Jenni, *Un naturaliste sur le toit de la forêt*

Je suis content de ce mystère.
Quel monde ennuyeux qu'un monde où nous saurions tout sur les oies !
Aldo Leopold, *Almanach d'un comté des sables*

INTRODUCTION

La passion de l'Antarctique

L'Antarctique est la grande affaire de ma vie.

Mais sur le globe lumineux de ma jeunesse, elle était cachée sous la plaque circulaire qui tenait l'axe… C'est pourquoi tout commence seulement en 1994, alors que je me concentre sur ma thèse de doctorat en mécanique des fluides. En ce temps, je ne suis ni un naturaliste ni un avide voyageur, je travaille dans un biotope de mathématique et de codage informatique, tout en ressentant le besoin confus, mais nécessaire, d'un autre univers… Je randonne seul dans les Pyrénées, je lis des récits de montagne, et un jour, dans un ouvrage emprunté sur les glaciers, le dernier chapitre devient une porte s'ouvrant soudainement vers un monde qui m'est alors inconnu : les expéditions polaires, les explorateurs du pôle Sud. Tout d'abord intrigué, dans les semaines qui suivent je tombe définitivement en amour pour l'Antarctique en dévorant deux imposants livres qui lui sont entièrement consacrés[1]. J'y trouve sans doute ce qui était en moi au cours de mon adolescence, un intérêt certain pour la science et l'histoire, une affinité inavouée avec la nature sauvage, une attirance livresque pour les terres et les aventures lointaines.

Doctorat en poche, me rendre sur le Continent Blanc devient une obsession. Comment y parvenir ? J'ai dépassé l'âge légal du service civil pour hiverner comme scientifique à la base française Dumont d'Urville, où il est plus aisé de postuler si on est électromécanicien ou cuistot. J'envoie des centaines de courriels, la plupart restés sans réponse, j'imagine des projets – sans penser à l'option des croisières touristiques polaires, de toute façon encore peu nombreuses à cette époque –, je déniche toujours plus de bouquins sur le sujet. En fait, je suis bloqué.

Pourtant, un matin d'automne 2000, le téléphone sonne. L'explorateur belge Alain Hubert est au bout du fil, il a reçu l'un de mes courriers et recherche un profil comme le mien pour sa prochaine expédition ! Rendez-vous à Genève. Je m'y présente endimanché, il arrive en short après une séance de varappe. L'affaire est réglée en vingt minutes et un déjeuner : je pars sur la calotte polaire antarctique en terre de la Reine Maud avec son équipe internationale d'alpinistes ! Je serai chargé d'un programme éducatif en ligne pour des écoles primaires. Incroyable, cela semble si simple, si irréel. Sur le retour, seul dans ma voiture sur l'autoroute, je ne peux m'arrêter de crier de bonheur durant tout le trajet vers le Sud-Ouest !

En décembre de la même année, à bord d'un Iliouchine Il-76, nous nous posons sur une piste de glace bleue. Je débute mon voyage initiatique, plus de deux mois sous la tente dans l'infini de l'inlandsis. Mais, dans l'avion, une angoisse me saisit : est-ce que je ne fais pas fausse route ? Ne me suis-je pas trompé de choix de vie ? À travers un hublot, la vue de la petite station *Blue One* installée sur la calotte me rassure pleinement, nous venons d'atterrir dans mes livres polaires. Je suis à ma place. La passion de l'Antarctique ne m'a jamais quitté depuis.

En 2003, ma deuxième expérience polaire prend la forme d'un long voyage en mer avec trois compagnons, à nouveau pour un projet pédagogique (en lien cette fois avec la fondation d'Alain Hubert) et pour la seconde fois sous la direction à distance de l'enseignant suisse Laurent Dubois. Un périple d'un mois à bord du brise-glace *Kapitan Khlebnikov* à destination de l'Antarctique de l'Est, en passant par les îles Crozet et Kerguelen. Après l'austérité du grand désert glacé, je m'aventure dans l'exubérance animale de l'océan Austral. La succession de

[1] *Antarctique, la grande histoire des hommes à la découverte du continent de glace* (Sélection du Reader's Digest, 1991), et *Antarctique, à la découverte du septième continent*, de John May (Éditions Souffles, 1989).

rencontres extraordinaires avec les manchots, les albatros, les phoques et autres Orques, si faciles et naturelles, me cause un choc intime profond ! Les livres de Paul-Émile Victor et des membres des *Expéditions Polaires Françaises*, mes lectures sur l'histoire de l'exploration polaire, sur les glaces, sur les programmes scientifiques, m'avaient inéluctablement attiré en Antarctique. À présent, je voulais y revenir avant tout pour sa fabuleuse faune, et en particulier les oiseaux.

À mon retour, je plonge avec ardeur dans la richesse des connaissances ornithologiques et naturalistes, j'apprends à observer les oiseaux dans de nombreux milieux, je progresse dans ces domaines nouveaux pour moi. Mais comment repartir ? La solution m'est apportée par Fabrice Genevois, un guide rencontré à bord du brise-glace. Au cours des heures passées sur les ponts extérieurs à admirer la faune ailée, nous nous sommes liés d'amitié. Il me conseille de contacter l'agence de voyages parisienne pour laquelle il travaille régulièrement. Heureux coup de pouce, qui me lance dans les voyages nature. Je débute en 2004 par la Patagonie et la Terre de Feu, puis ce sera le pôle Nord, les Galápagos, le Groenland… et le retour tant attendu en Antarctique. J'accompagne des groupes sur des petits navires de croisière, afin de leur donner des conférences et de m'assurer que tout se passe parfaitement. Grâce à Fabrice, je joins aussi, en 2005, l'équipe de Jean-Louis Etienne le temps de son expédition sur l'atoll de Clipperton dans le Pacifique. Une très belle aventure scientifique et humaine. Finalement, après plusieurs années, je cesse les accompagnements de petits groupes pour travailler en poste sur les navires de croisière au sein des équipes d'expédition.

C'est ainsi que je suis guide naturaliste et conférencier sur des croisières-expéditions en Antarctique et dans les îles de l'océan Austral depuis une vingtaine d'années. Mon métier consiste notamment à donner un sens à ce qu'on observe sur le terrain. Mon ambition est d'ajouter de la connaissance à la beauté. En immersion dans le quotidien de la vie sauvage, j'interprète l'Antarctique, je révèle certains de ses secrets à ceux qui m'accompagnent : « Vous voyez, mais vous n'observez pas », disait Sherlock Holmes au Dr Watson.

Être guide en Antarctique implique la mission d'éduquer, mais aussi la responsabilité de mener une activité humaine potentiellement perturbante – le tourisme – dans le plus grand respect d'un milieu fragile. C'est comme cela que je vois ce métier. Exercer cette activité professionnelle est également un privilège. Celui de vivre chaque été des moments uniques, des bonheurs simples, au contact d'une faune dense (manchots, phoques, cétacés) qui, n'ayant aucune peur des êtres humains, se prête sans dérangement à l'observation et à l'étude au quotidien.

Entrer en wilderness

L'Antarctique est comme une autre planète. Un monde parallèle au nôtre, où la nature est à l'état sauvage[2]. Un vaste espace non habité, non transformé par les hommes pour les hommes, qui ne sont que de passage pour observer et comprendre – certains y pénètrent malgré tout pour en piller les ressources, ils étaient phoquiers et baleiniers, ils sont aujourd'hui pêcheurs.

Je suis passionné par ce *wilderness.*

Riche de toutes mes expériences, j'ai senti le besoin de transmettre par l'écrit un peu de ce que j'ai observé et beaucoup de ce que j'ai appris au cours de vingt saisons estivales dans les

[2] « Le terme sauvage désigne ce qui n'est pas domestique ou ce qui n'est pas apprivoisé. Il caractérise un animal ou une plante qui vit ou pousse librement dans la nature. Un espace sauvage est aussi un lieu qui n'est pas transformé par l'homme, mais qui a très bien pu l'être dans le passé ou qui le sera dans le futur. La nature étant ce qui se développe en dehors de notre volonté à un moment donné, nul besoin de la qualifier de sauvage. Mais face à la perception générale de la nature qui ne se conçoit plus que "améliorée" par l'homme, l'expression nature sauvage rappelle que la nature est un monde non contrôlé par l'homme et peuplé d'espèces sauvages [Génot2017]. »